

STEFANO LANUZZA

Roman de voyage et de formation

(Maria Antonietta Follieri, *Voyage d'une provinciale cosmopolite*, Harmattan, 2025.

Traduction de l'italien de Maria Antonietta Follieri et Béatrice Gigax))

« Mais où sont les limites ? Où passent les frontières ?
 Quel profil tracent-elles sur les cartes de nos territoires ? »
 (Franco Rella, *Metamorfosi. Immagini del pensiero*, 1984)

« L'unique bonheur réel est celui dont on a conscience, pendant qu'on le vit. »
 (Annie Ernaux, *Les Années*, 2008)

Poète, narratrice et traductrice, avec son *Voyage d'une provinciale cosmopolite* (Harmattan, 2025), dédié à toutes les femmes qui ont participé dans les années 1970 à la naissance du mouvement féministe, Maria Antonietta Follieri,⁽¹⁾ entre Pouilles et Toscane, pourrait suivre la filière littéraire d'Annie Ernaux,⁽²⁾ l'auteure française prix Nobel 2022, née dans la petite ville normande de Lillebonne, engagée dans la défense de toutes les minorités opprimées.

Comme dans une dialectique solidaire avec Annie Ernaux, Maria Antonietta Follieri construit sa propre cause d'auteure engagée en une biographie romancée alternant des références autobiographiques et une "troisième personne" déguisée. En présentant l'histoire de la "provinciale cosmopolite" Sara Travanti, elle conjugue le style d'un "roman de formation" mobile et emblématique – un livre de la vie – avec les nombreux voyages, d'abord de sa province d'origine à la Toscane, centre de l'Italie, puis de l'Europe au monde.

Sans adhérer à une identité préconçue (« à Jérusalem, on m'a prise pour une Israélienne, en Grèce pour une Grecque, en Turquie pour une Turque. À Naples, je me reflétais dans le visage des femmes. Je connais mon origine méditerranéenne [...] parce que je suis vraiment Daunienne, issue de cette minorité venue s'installer sur le *Tavoliere delle Puglie* parmi les pionniers à la recherche d'un territoire. »), Sara est à son aise en se déterritorialisant et en voyageant indéfiniment, éternelle "étrangère" dans des décors changeants, joyeuse « exilée parmi les exilés, sans terre ni patrie mais, en même temps [...] citoyenne du monde. »

Âme inquiète et douce sans accès névrotique de mauvaise humeur et avide de connaissance, en projetant une vaste "cosmo-polis", elle voyage en France, en Inde, en Turquie, en Cappadoce puis à Montréal pour un séjour d'étude ; et en Californie, San Francisco, la West Coast qui donne sur l'océan Pacifique, Los

Angeles, l'Hygh Desert, l'Oregon ; et encore dans une entropie dynamique, Tel-Aviv, Haïfa ou New York — avec Sara ravie au Guggenheim dans la contemplation du tableau de Kandinsky, *La Montagne bleue* (1909), tout seul « au milieu d'un grand mur blanc ».

Sa « gratitude envers la vie » affirmée avec une suave vitalité, traduit une pensée suspendue et disponible, jamais négative, jamais vaine, où tout se déroule sur des trajectoires qui se croisent et les échecs et les désillusions sont des moteurs de croissance. Une pensée effleurée par des légères mélancolies qu'accompagne un esprit salvateur de sérieux, transmis par des pages animées et compactes où le récit est tissé avec l'analyse intérieure. Le bilan de son aventure personnelle inscrit ainsi dans les étapes de son voyage un sous-texte alternant entre le journal régulier et des apologues libertaires.

Sara est rassurée par la pratique de l'art martial chinois *Tai-Chi* qui unit le corps et l'esprit et par son aptitude à la sérénité et à la confiance dans la “fraternité universelle”, quand elle évoque des souvenirs d'amours commencés dans la joie pure et terminés sans récrimination. Pour autant, de telles amitiés amoureuses ne sont pas affectées par la relation compliquée avec Olivier, esthète autocentré et dandy avec des prétentions d'*arbiter elegantiae*, ou *elegantiarum*, inspiré par le célèbre styliste japonais Yohji Yamamoto.

Narcissique exaspérant, tendre, peu fiable, tel est Olivier : à la fin aliéné par un rapport avec une autre femme qu'il définit problématique et envers laquelle, en sacrifiant Sara, il se donnerait un rôle de sauveur.

Avec Olivier, Sara aime un nomadisme qui de façon répétée la déplace en lui permettant d'éviter les frontières et les restrictions — « avec les valises qui montent et descendent des armoires, des cartons ouverts ou encore emballés depuis le dernier déménagement », aspirant à l'avenir et se confiant en sentiments positifs d'exister, généreux, résistant aux soucis ou bien stoïque.

En même temps, Sara garde toujours dans son être profond ce lieu de l'âme qui, dans ses jeunes années (appelées « Années de plomb » et dont le point culminant est l'assassinat d'Aldo Moro en 1978, perpétré par d'obscures forces terroristes) et pendant une décennie (1973-1983) est située dans un “éternel présent” comme un porte-bonheur intangible, la communauté féministe adoptive de Piazza Santa Croce à Florence, « une expérience unique d'accueil et de solidarité », de cheminement psychologique et culturel, vécue dans « une impression de révolution permanente » avec une certaine naïveté et une participation totale.

Les séances d'auto-conscience ainsi que la psychanalyse de Freud, Jung et Lacan, restent aussi importantes pour l'apprentissage personnel que pour les premières revendications opiniâtres pour la reconnaissance des droits civils (divorce et dépénalisation de l'avortement), toutes les entreprises créatives ; sans oublier l'étude assidue de la pensée des femmes, autrices, artistes, philosophes, les « rebelles et les révolutionnaires » qui, « trop ignorées par la culture des hommes », savent fonder dans le temps un savoir alternatif post-

patriarcal, plus démocratique et tolérant, autonome et à l'enseigne de cette « liberté engagée », déjà exprimée par l'existentialiste féministe Simone de Beauvoir : « La liberté n'existe que si l'on s'engage dans le monde. » (*Pour une morale de l'ambiguïté*, 1947).

Au final, parvenus à une connaissance de soi existentielle, d'où émerge un « besoin de réflexion et de solitude rassérénée », autre nom pour une autodétermination responsable, c'est en acceptant le destin de leur relation que Sara et Olivier, vont abandonner la possibilité d'un avenir ensemble, elle ouverte au monde, lui dandy anachronique obstinément concentré sur lui-même, tous deux, « libres d'être seuls ».

(1) *La voce delle mani*, 2003; *Piccoli smarrimenti quotidiani*, 2009; *La solitudine della cattedra*, 2013; *Tessiture spaziali*, 2016).

(2) *La Femme gelée*, 1981; *La Place*, 1983 ; *Une Femme*, 1988 ; *L'événement*, 2000 ; *Les années*, 2008.